

**PENSER UNE CLINIQUE PSYCHOLOGIQUE SENSIBLE AUX
SUBJECTIVITÉS DISSIDENTES DE GENRE ET DE SEXUALITÉ LGBTQIAP+***THINKING ABOUT A PSYCHOLOGICAL CLINIC SENSITIVE TO GENDER- AND
SEXUALITY-DISSIDENT SUBJECTIVITIES LGBTQIAP+**PENSANDO UNA CLÍNICA PSICOLÓGICA SENSIBLE A LAS SUBJETIVIDADES
DISIDENTES DE GÉNERO Y SEXUALIDAD LGBTQIAP+**PENSANDO UMA CLINICA PSICOLOGICA SENSIVEL AS SUBJETIVIDADES
DISSIDENTES DE GENERO E SEXUALIDADE LGBTQIAP+*

Dárya Willyanne de Moura Cezario da Silva

Rubem Viana de Carvalho

Résumé: Cette recherche visait à identifier les expériences individuelles et collectives de violence vécues par la population LGBTQIAPN+, ainsi qu'à analyser les schémas et les contextes spécifiques dans lesquels ces pratiques de violence et d'oppression se manifestent. Pour étayer l'approche empirique de ces récits, le document « *Tentativas de Aniquilamento de Subjetividades LGBTQIs* », publié par le Conseil Fédéral de Psychologie (2019), a été adopté comme référence. À partir de cet ensemble hétérogène de récits, il a été possible d'identifier de multiples formes de violence dirigées contre la population LGBTQIAPN+, parmi lesquelles se distinguent la violence psychologique, physique, autodirigée et sexuelle. Au fil de l'analyse, l'importance du respect, par les professionnels, des codes de déontologie et des lignes directrices établies par le Conseil Fédéral de Psychologie a été mise en évidence, comme moyen de garantir l'intégrité des personnes accompagnées et la qualité de l'exercice professionnel. Cet engagement implique également la reconnaissance et la défense des droits, ainsi que la promotion de transformations sociales qui contribuent au bien-être de cette population. En ce sens, il est proposé, comme possibilité d'accueil, une pratique clinique d'orientation existentielle, inspirée de la pensée de *Kierkegaard* — appelée « expérimente-toi ». Cette approche encourage une perspective analytique qui comprend le genre et la sexualité comme des constructions performatives et historiquement situées, s'éloignant des conceptions essentialistes qui les considèrent comme des dimensions fixes ou naturalisées de l'être.

Mots-clés: LGBTQIAPN+ ; Violence ; Pratique clinique ; Expérimente-toi.

Abstract: In this research, the aim was to identify the individual and collective experiences of violence faced by the LGBTQIAPN+ population, as well as to analyze the specific patterns and contexts in which such practices of violence and oppression occur. To support the empirical approach to these reports, the document "Attempts to Annihilate LGBTQI Subjectivities," published by the Federal Council of Psychology (2019), was adopted as a reference. From this heterogeneous set of reports, it was possible to identify multiple forms of violence directed at the LGBTQIAPN+ population, among which psychological, physical, self-directed, and sexual violence stand out. Throughout the analysis, the relevance of complying with the codes of ethics and the guidelines established by the Federal Council of Psychology by professionals was evidenced, as a way to ensure the integrity of the individuals served and the quality of professional practice. Such a commitment also entails the recognition and defense of rights, as well as the promotion of social transformations that contribute to the well-being of this population. In this sense, it is proposed, as a possibility for support, a clinical practice of existential guidance, inspired by Kierkegaard's thought, called "experimenta-te." This approach fosters an analytical perspective that understands gender and sexuality as performative and historically situated constructs, distancing itself from essentialist conceptions that regard them as fixed or naturalized dimensions of being.

Keywords: LGBTQIAPN+; Violence; Clinical practice; Experimenting.

Resumen: En esta investigación, se tuvo como objetivo identificar las experiencias individuales y colectivas de violencia vividas por la población LGBTQIAPN+, así como analizar los patrones y contextos específicos en los que tales prácticas de violencia y opresión se manifiestan. Para respaldar el acercamiento empírico a esos relatos, se adoptó como referencial el documento *"Tentativas de Aniquilamento de Subjetividades LGBTQIs"*, publicado por el Consejo Federal de Psicología (2019). A partir de ese conjunto heterogéneo de relatos, fue posible identificar múltiples formas de violencia dirigidas a la población LGBTQIAPN+, entre las cuales se destacan la violencia psicológica, física, autodirigida y sexual. A lo largo del análisis, se evidenció la relevancia del cumplimiento, por parte de los profesionales, de los códigos de ética y de las directrices establecidas por el Consejo Federal de Psicología, como forma de asegurar la integridad de las personas atendidas y la calificación del ejercicio profesional. Tal compromiso implica, además, el reconocimiento y la defensa de derechos, así como la promoción de transformaciones sociales que contribuyan al bienestar de esa población. En ese sentido, se propone, como posibilidad de acogida, una práctica clínica de orientación existencial, inspirada en el pensamiento de *Kierkegaard* — denominada "experimentate". Este enfoque fomenta una perspectiva analítica que comprende el género y la sexualidad como construcciones performativas e históricamente situadas, alejándose de concepciones esencialistas que los toman como dimensiones fijas o naturalizadas del ser.

Palabras clave: LGBTQIAPN+; Violencia; Práctica clínica; Experimentate.

Resumo: Nesta pesquisa, objetivou-se identificar as experiências individuais e coletivas de violência vivenciadas pela população LGBTQIAPN+, bem como analisar os padrões e contextos específicos nos quais tais práticas de violência e opressão se manifestam. Para subsidiar a aproximação empírica com esses relatos, adotou-se como referencial o documento *"Tentativas de Aniquilamento de Subjetividades LGBTQIs"*, publicado pelo Conselho Federal de Psicologia (2019). A partir desse conjunto heterogêneo de relatos, foi possível identificar múltiplas formas de violência dirigidas à população LGBTQIAPN+, dentre as quais se destaca a violência psicológica, física, autodirigida e sexual. Ao longo da análise, evidenciou-se a relevância do cumprimento dos códigos de ética e das diretrizes estabelecidas pelo Conselho Federal de Psicologia por parte dos profissionais, como forma de assegurar a integridade dos sujeitos atendidos e a qualificação do exercício profissional. Tal compromisso implica, ainda, o reconhecimento e a defesa de direitos, bem como a promoção de transformações sociais que contribuam para o bem-estar dessa população. Nesse sentido, propõe-se, como possibilidade de acolhimento, uma prática clínica de orientação existencial, inspirada no pensamento de *Kierkegaard* - denominada "experimenta-te". Essa abordagem fomenta uma perspectiva analítica que compreende gênero e sexualidade como construções performativas e historicamente situadas, distanciando-se de concepções essencialistas que as tomam como dimensões fixas ou naturalizadas do ser.

Palavras-chave: LGBTQIAPN+; Violência; Prática clínica; Experimenta-te.

1 Introduction

Pour Kierkegaard (1813-1855) — précurseur de l'existentialisme —, le professionnel de la psychologie, plus que tout autre, a le droit de se rassasier de « la multiplicité bouillonnante de la vie » (2013, p. 25). Par cette voie, le philosophe, dans *Le concept d'angoisse* (1844/2013), critique la psychologie de son époque, qui, selon lui, cherche à tout transformer en un état. Le psychologue s'intéresse à la subjectivité, mais en cherchant à la ranger dans des boîtes et des catégories ; dans une curiosité qui antipathise.

À partir de cette perspective, nous pouvons considérer que, tant dans la pathologisation scientiste que dans la catégorisation anti-identitaire proposée par la théorie queer, il y a un « jeûne » de la vie (2013, p. 25). En l'analysant par la voie sociopolitique, reconnaître un public LGBT peut avoir un fondement ; en clinique, en revanche, il faut se garder des dangers d'une telle catégorisation, car, pour Kierkegaard, le regroupement ôte la singularité de l'être (2022, p. 59). Ainsi, en clinique, la catégorisation peut créer une barrière entre la personne analysée et l'analyste, générant une distanciation dans l'expérience propre de l'être.

Considérant que l'individu est indissociable du contexte historique et socioculturel dans lequel il s'inscrit, la clinique psychologique doit nécessairement s'aligner sur ces

déterminations pour que l'accueil soit éthique et adéquat. En ce sens, il est fondamental de reconnaître le parcours historique marqué par la diabolisation, la discrimination et la pathologisation de la population LGBTQIAPN+ (Toledo ; Pinafi, 2012), ainsi que le fait que de tels processus ont parfois été reproduits et renforcés par certains professionnels de la Psychologie, comme en témoignent les cas analysés dans le document « *Tentatives d'anéantissement de subjectivités LGBTQIs* », publié par le Conseil fédéral de psychologie (2019).

Il devient nécessaire de penser et de consolider une pratique clinique psychologique sensible aux subjectivités dissidentes de genre et de sexualité de la population LGBTQIAPN+. Cette perspective implique l'élargissement de la compréhension des expériences individuelles et collectives de ces sujets, ainsi que l'identification des schémas et des contextes spécifiques dans lesquels se configurent les diverses formes de violence et d'oppression. Pour fonder cette analyse, on adopte comme référentiel théorique le document « *Tentatives d'anéantissement de subjectivités LGBTQIs* », publié par le Conseil fédéral de psychologie (2019).

Seront analysées les principales formes de violence mises en évidence dans les cas qui se trouvent en désaccord avec les normes et les engagements éthiques de la Psychologie. Dans ce contexte, on propose d'élargir les espaces d'écoute qualifiée, afin que ces voix puissent être accueillies sans l'imposition de présupposés ou de catégorisations réductrices. On part de la compréhension que l'écoute constitue un élément central de la pratique clinique.

Nous avons pour objectif général : Analyser les formes de violences psychologiques et sociales dépeintes dans les cas du livre « *Tentatives d'anéantissement de subjectivités LGBTQIs* », du Conseil fédéral de psychologie, en articulant ces résultats avec les normes éthiques et légales de la profession, afin d'étayer la proposition de pratiques cliniques sensibles aux vécus de la population LGBTQIAPN+, à la lumière de la Psychologie existentielle de *Kierkegaard*. Et pour objectifs spécifiques : Décrire, à partir de l'analyse de contenu des cas, les principales formes de violences psychologiques et sociales vécues par la population LGBTQIAPN+ ; Relever les infractions éthiques et légales commises par des professionnels de la Psychologie dans les cas étudiés, sur la base du Code de déontologie professionnelle du psychologue et de la législation relative à la LGBTphobie ; Interpréter les sens attribués aux expériences de violence dans les récits, en considérant leurs contextes sociohistoriques, conformément à l'approche qualitative proposée ; Articuler les résultats empiriques avec la littérature scientifique et avec la Psychologie existentielle, notamment à partir de *Kierkegaard*, afin d'approfondir la compréhension des subjectivités analysées.

2 Méthodologie

Cherchant à nous rapprocher de l'histoire qui se cache derrière le mot, de la pluralité psychosociale et de la réalité vécue par les subjectivités dissidentes de genre et de sexualité, nous avons fondé notre recherche sur une perspective qualitative. La recherche qualitative est une référence en sciences sociales, car elle permet au chercheur de se rapprocher de son objet d'étude, en partant de la réalité vécue sur le terrain par le groupe étudié (Minayo, 2007).

Après la définition du thème, nous avons délimité notre moyen de recherche au livre « *Tentative d'anéantissement de subjectivités LGBTIs* » du Conseil fédéral de psychologie, en proposant un approfondissement et un relevé des principales infractions commises par les psychologues à l'égard de la population LGBTQIAPN+. Pour Franco (2005), le

thème est considéré comme l'unité d'enregistrement la plus utile en analyse de contenu et sa délimitation est essentielle pour éviter les méprises, les préjudices et les limitations dans la recherche (Holsti, 1969 *apud* Franco, 2005).

Le type de recherche utilisé est l'exploratoire ; pour Minayo (2007), la typologie exploratoire est primordiale dans une recherche qualitative, car elle permet de délimiter les activités qui précèdent et structurent la recherche. C'est durant cette phase exploratoire que se produisent la définition de l'objet de recherche, du cadre théorique et conceptuel et des instruments de collecte de données.

Le recueil de données a été réalisé au moyen de la revue bibliographique, ainsi que de la recherche documentaire à partir des cas présents dans le livre : « Tentative d'anéantissement de subjectivités LGBTIs ». La recherche documentaire se sert de la collecte indirecte de données à partir de l'analyse de documents. Selon Gil (2010), sont considérés comme documents tout objet social pouvant contribuer à l'éclaircissement de quelque chose ou d'un phénomène donné. Ce type de recherche utilise à la fois des documents cursifs, créés par des organismes gouvernementaux, et des documents épisodiques, personnels et/ou visuels produits par les médias de masse.

Le traitement des données a été effectué par l'analyse de contenu, qui repose sur les présupposés d'une conception critique et dynamique du langage, en considérant les changements sociohistoriques et leur relation directe avec le langage, la pensée et l'action du groupe délimité. Elle permet au chercheur de rechercher de manière descriptive, analytique et interprétative les sens que des individus et des groupes sociaux distincts donnent aux messages verbaux et symboliques présentés (Franco, 2005).

Pour la réalisation de la recherche, une lecture critique des entretiens présentés dans le livre « Tentative d'anéantissement de subjectivités LGBTIs » a été effectuée, en cherchant à identifier dans les discours les principales formes de violence subies par la population LGBTQIAPN+ ; ainsi que les principales infractions commises par des professionnels de la psychologie lors de l'accueil clinique de cette population et à relever, à partir de celles-ci, des pratiques cliniques plus sensibles aux expériences individuelles et collectives de ces individus.

Les sources utilisées pour la réalisation de la recherche et l'analyse des données ont inclus le « Code de déontologie professionnelle du psychologue » et le texte « Tentative d'anéantissement de subjectivités LGBTIs » présents sur le site du Conseil fédéral de psychologie (CFP) ; ainsi que des textes classiques de la psychologie existentielle, à savoir « Le concept d'angoisse » et « Traité du désespoir (La maladie à la mort) ». Les articles utilisés dans la discussion théorique ont été tirés des sites SciELO et Google Scholar. Ont aussi été utilisées comme sources dans la discussion théorique les œuvres « Quanto ao futuro: do feminino mais além do falo à escrita feminina em Clarice Lispector » et « Le Deuxième Sexe ».

À partir de celles-ci, nous nous proposons d'articuler les conclusions issues de données concrètes de violence et d'infractions rapportées dans les entretiens avec la connaissance de normes légales, comme la loi sur la LGBTphobie et les résolutions du code de déontologie, dans les principaux cas analysés, afin de proposer et de renforcer la réalisation d'une pratique clinique éthique et sensible aux subjectivités dissidentes de genre et de sexualité LGBTQIAPN+.

3 Discussion théorique

3.1 Genre et sexualité dans une perspective existentialiste

l'homme naît nu et n'apporte rien avec lui dans le monde ; (...) tout homme doit acquérir les conditions de sa vie (Kierkegaard, [1843] 2023).

Contraire à l'idée d'« acquérir soi-même », dans un faire-soi constant, la philosophie essentialiste a débuté dans la Grèce antique et a eu pour l'un de ses principaux représentants Platon. Platon soutenait que tout ce qui change avec le temps ne peut être considéré comme vrai ; cherchant ainsi l'essence des choses, ce qui se situerait dans le supratemporel et aurait un caractère universel, appartenant au « monde des idées » (Nodari, 2004).

Le courant essentialiste imprègne et a imprégné de nombreuses pensées au cours de l'histoire de l'humanité. L'idée d'une « essence féminine », d'une « essence masculine » et la logique scientiste, par exemple, se rapprochent beaucoup de la définition platonicienne du « monde des idées », en se proposant de chercher des facteurs universels, au mépris des facteurs sensibles et singuliers qui les entrelacent (Nodari, 2004). Cet aspect singulier, à son tour, est mis en évidence par le courant philosophique de l'existentialisme, qui surgit à l'époque contemporaine, en s'opposant à la pensée essentialiste (Germano, 2014).

Dans ce courant, l'existence est considérée comme quelque chose en construction, un « devenir » constant, de caractère continu, en considérant les aspects singuliers de l'individu, qui échappent à la logique universelle et quantifiable (Germano, 2014). En ce sens, le courant existentialiste s'entrelace avec le concept de genre de façon plus populaire dans l'œuvre « Le Deuxième Sexe » de la philosophe Simone de Beauvoir (1908-1986) ; où elle avance l'affirmation selon laquelle « on ne naît pas femme, on le devient », écartant ainsi une « essence féminine ». Beauvoir présente :

Ce n'est que dans une perspective humaine que l'on peut comparer le mâle et la femelle dans l'espèce humaine. Mais la définition de l'homme est qu'il est un être qui n'est pas donné, qui se fait être ce qu'il est. Comme l'a dit très justement Merleau-Ponty, **l'homme n'est pas une espèce naturelle : c'est une idée historique. La femme n'est pas une réalité figée, mais un devenir** ; c'est dans son devenir qu'il faudrait la confronter à l'homme, c'est-à-dire qu'il faudrait définir ses possibilités (Beauvoir, [1949] 2016, p. 62, nous soulignons).

La position du genre comme quelque chose qui n'est pas donné dans une essence, mais caractérisé dans une « idée historique », dans la possibilité du « devenir », se rapproche de la pensée de Scott (1995, p. 71), qui, en apportant d'abord dans son étude la définition du genre selon le dictionnaire, souligne ensuite que « ceux qui se proposent de codifier les sens des mots mènent un combat perdu d'avance, car les mots, comme les idées et les choses qu'ils prétendent signifier, ont une histoire ».

Cela renforce le concept existentialiste selon lequel considérer uniquement une idée binaire et essentialiste du genre nous conduit à ignorer le réel, l'exister, l'histoire culturelle et singulière des individus, ce qui ne se dissocie pas du temps. Car la subjectivité humaine ne doit pas être perçue en ignorant son entourage social et ses relations de pouvoir, qui se présentent entre les sujets, les groupes et les institutions à chaque mouvement historique et à chaque instant de l'exister (Pifani ; Toledo, 2012).

Dans cette perspective, Judith Butler (1993) soutient que la constitution de l'identité, qu'elle soit de genre ou sexuelle, a lieu précisément par la répétition d'actes performatifs et discursifs, c'est-à-dire dans la réitérabilité de ces pratiques (Butler, 2012, p. 7 apud Pifani ; Toledo, 2012, p. 144). En accord avec cette compréhension, Friedman (2002) souligne que l'identité n'est pas le résultat d'un choix volontaire, comme s'il s'agissait d'un objet extérieur ; au contraire, les sujets sont interpellés par les normes discursives qui les convoquent à occuper certaines positions identitaires (Friedman, 2002, p. 7 apud Pifani ; Toledo, 2012, p. 144).

Dans cette direction, on comprend le genre comme une construction sociale et historique, en s'éloignant de toute notion fixe ou essentialiste de l'être. Cette compréhension dialogue avec Simone de Beauvoir, en montrant que le genre ne se configure pas comme une donnée naturelle, mais comme un processus constitué au fil du temps (Beauvoir, p. 62). Ainsi, en situant le genre comme catégorie historique, il devient possible de problématiser les multiples formes de discrimination et de violence qui émergent d'héritages essentialistes, biologisants et de matrice judéo-chrétienne (Pifani ; Toledo, 2012).

Dans cet horizon analytique, on ajoute que de tels processus ne produisent pas seulement des identités, mais régulent aussi les corps et les subjectivités, opérant comme des dispositifs de pouvoir qui délimitent quelles existences sont reconnues comme légitimes. Comme le souligne Carvalho (2023), « les normes de genre fonctionnent comme des technologies de subjectivation qui, tout en produisant de l'intelligibilité, instaurent aussi des zones d'abjection pour ceux qui échappent à la matrice normative » (Carvalho, 2023).

Comme l'exposent Pifani et Toledo (2012, p. 139), on observe, historiquement, un changement significatif : des pratiques sexuelles comprises en elles-mêmes à la consolidation de l'homosexualité comme identité essentielle. Ce déplacement a contribué à la construction de frontières rigides entre les sexes, structurant une hiérarchisation de caractère moral, discriminatoire et limitatif des expériences de genre et de sexualité.

Selon Rubin (1989, p. 137 ; traduction nôtre), « les individus dont la conduite apparaît au sommet de cette hiérarchie se voient récompensés par la reconnaissance de la santé mentale, de la respectabilité, de la légalité, de la mobilité physique et sociale, du soutien institutionnel et d'avantages matériels », ce qui cesse de se produire à mesure que l'on descend vers les niveaux inférieurs. Cela tient à la dichotomie du sexe et, par conséquent, des genres existant dans toutes les sociétés (Rubin, 1989 *apud* Pifani ; Toledo, 2012, p. 137).

Dans cette logique hiérarchisante, on observe l'organisation d'une structure dans laquelle, au sommet, se situent les sujets qui se conforment à l'hétéronormativité, tandis qu'à la base sont positionnés ceux qui ne s'inscrivent pas dans le modèle cisgenre (Rubin, 1989 *apud* Pifani ; Toledo, 2012).

Dès lors, s'impose la prédominance d'un ordre sociopolitique marqué par le binarisme et le phallocentrisme. Cependant, en tension avec cette rationalité et dans le sens de « questionner (et transformer) les paradigmes historiques institués » (Scott, 1995, p. 76), Sobral (2019) présente une réflexion qui s'aligne sur la complexité et la pluralité des expériences humaines, en concevant le féminin au-delà de la centralité du phallus.

Dans cette perspective, le féminin, ou le genre, compris comme catégorie analytique selon Joan Scott, ne s'établit pas en opposition binaire au masculin. Au contraire, il se configure comme une sorte de paysage ouvert, un champ de possibilités et de création qui émerge de l'expérience même d'exister, traversé par des affects et des sens qui échappent aux classifications fixes et s'inscrivent dans le domaine de l'indicible (Sobral, 2019). Car, comme l'argumente Joan Scott (1995), les processus de classification se structurent par l'écriture, laquelle, à son tour, s'éloigne souvent de l'historicité vécue et de l'expérience concrète de l'existence.

Ainsi, l'ouverture à l'expérience d'exister devient indispensable, comprise comme un paysage en constante expansion, traversé par des possibilités qui se configurent simultanément comme universelles et singulières (Germano, 2014). Dans cette direction, on perçoit que les compréhensions contemporaines du genre et de la sexualité oscillent entre, d'une part, la permanence d'un héritage essentialiste, archaïque et restrictif et, d'autre part, l'émergence d'un horizon existentialiste qui annonce une plus grande liberté dans les modes de sentir, de s'exprimer et de se constituer socialement.

Ainsi, en déplaçant le genre d'une perspective essentialiste pour le comprendre comme devenir, c'est-à-dire comme processus ouvert, traversé par la liberté et non par une prétendue nature fixe, apparaît la nécessité de construire dans le tissu social des espaces concrets qui permettent de vivre ce mouvement. Il s'agit de garantir les conditions pour que les sujets puissent expérimenter le passage « du non-être à l'être, de la possibilité à la réalité » (Germano, 2014, p. 61), sans que cela n'implique des violences ou des tentatives d'anéantissement de leurs existences.

Comme l'argumente Carvalho (2023), « les subjectivités dissidentes ne deviennent possibles que lorsqu'il y a des fissures dans les structures normatives qui, historiquement, régulent et limitent les modes d'exister », ce qui exige le maintien d'arrangements sociopolitiques engagés en faveur de la liberté, y compris la liberté de se nommer ou de refuser les classifications de genre.

Dans ce contexte, la psychologie peut assumer un rôle fondamental en se constituant comme espace de matérialisation de ces possibilités, en agissant dans une perspective biopsychosociale. Cette action implique d'accueillir les singularités, de reconnaître les droits et de mettre sous tension les structures sociales, en promouvant des transformations qui élargissent le bien-être collectif. Dans le champ des questions de genre, cela se traduit par la construction d'une clinique psychologique sensible aux subjectivités dissidentes de genre et de sexualité LGBTQIAPN+, engagée dans l'écoute des expériences individuelles et collectives et dans l'identification des contextes et des schémas de violence et d'oppression qui traversent ces existences.

3.2 Penser une pratique clinique affirmative et sensible aux diversités

Moleiro et Pinto (2009), dans leurs études, montrent que, lorsqu'on pense le processus clinique, il faut considérer les aspects multifactoriels de l'ethnie, de l'âge, des niveaux socioéconomiques, du genre, de l'orientation sexuelle, des traversées historiques, de la culture dominante, des groupes minoritaires et l'influence de ceux-ci sur la constitution de l'individu. Il existe un contexte historique de pathologisation et de discrimination de la population LGBTQIAPN+, entraînant des conduites cliniques non éthiques jusqu'à nos jours.

Bien que la pathologisation de l'homosexualité ait été retirée du DSM-II en 1973 et qu'il y ait une croissance des approches affirmatives et accueillantes envers les clients culturellement divers, on peut encore trouver des pratiques qui considèrent la non-hétéronormativité comme un trouble de la personnalité, ou qui proposent des interventions de changement d'orientation sexuelle. Même si ces conduites sont en diminution, il est de la responsabilité éthique, sociale et professionnelle des professionnels de la psychologie de travailler à la suppression des stigmates associés aux personnes non hétérosexuelles (Moleiro ; Pinto, 2009).

Cela nous amène à réfléchir à la manière de conduire et de maintenir des pratiques cliniques sensibles aux diversités de la communauté LGBTQIAPN+ ; qui, bien qu'étant des personnes singulières, peuvent présenter des souffrances et des besoins communs, en raison des rôles qu'elles occupent socialement (Moleiro ; Pinto, 2009). Comme le présentent Pinafi et Toledo (2012), l'homophobie, par exemple, est un procédé social d'exclusion et d'abjection, dirigé contre les personnes qui ne s'inscrivent pas dans l'hétéronormativité, et qui peut laisser des marques dans la subjectivité et dans la perception de soi.

L'étude présentée par Pinafi et Toledo (2012) indique en outre que l'homophobie peut être aussi bien dirigée par un facteur externe et social qu'intériorisée, entraînant des

limitations dans le développement social, professionnel, sexuel et affectif du sujet. Ainsi, les symptômes pouvant survenir à la suite de l'homophobie sont multiples ; tels que :

[...] isolement, ghettoïsation (difficulté à entrer en relation avec « la majorité » hétérosexuelle et difficulté à créer des relations sociales avec le sexe opposé), croyance en son incapacité à accomplir certaines choses ou, au contraire, tentative d'être le meilleur pour une surcompensation (dans une exigence envers soi et un perfectionnisme à l'école, au travail ou dans les relations), pour ne citer que quelques-unes des conséquences les plus courantes. Ainsi, ils sont toujours dans un effort continu pour se faire voir comme « acceptables » (Pinafi ; Toledo, 2012)

Pinafi et Toledo (2012) soulignent en outre que « les homosexuels intériorisent la violence homophobe (physique ou émotionnelle), la réprimant ou déplaçant cette violence vers les autres, ou vers eux-mêmes », rendant cette population plus encline à la dépression et aux attitudes autodestructrices (p. 150). Ainsi, lorsqu'on conduit une pratique sensible aux diversités LGBTQIAPN+, il faut considérer la nature interpersonnelle du processus psychothérapeutique, qui ne doit pas « s'ancrer dans des préceptes moraux, religieux ou des présupposés hétérosexistes faisant référence à un modèle prédéterminé de normalité, de quelque espèce que ce soit, dans ses positionnements analytiques » (Pinafi ; Toledo, 2012, p. 152). En étant attentif aux difficultés réelles et quotidiennes que rencontrent les personnes discriminées. En les conduisant à assumer et à apprécier leurs différences.

En ce sens, Kierkegaard, dans l'œuvre *Le concept d'angoisse* – sous le pseudonyme de Virgilius Haufniensis (1844/2013), indique un chemin possible pour la psychologie ; il propose une psychologie expérimentante — qui expérimente la vie, partant de l'expérience pour penser sur elle — ; pour lui, « l'atmosphère de la Psychologie doit être la résistance intrépide du sérieux, une angoisse découvreuse, copiant les contours de la possibilité » (Vieira, 2020, p. 55).

Où la résistance se configure comme un rapprochement de la vie, sans définitions toutes faites, compréhensions immédiates, déterminations du monde ou sens commun ; puisque la compréhension immédiate crée des barrières dans la relation thérapeutique. La posture intrépide représente le courage de résister à ce que dit le monde, car tomber dans le « on » est s'éloigner du « soi-même ». Le sérieux, quant à lui, cherche à conserver l'ouverture à l'indétermination propre de l'existant, qui est ouverture aux possibilités en cours de constitution — dans le devenir — (Vieira, 2020).

Dans cette atmosphère, le psychologue explore avec une posture de « non-savoir » et c'est dans cette angoisse du non-savoir qu'il y a rencontre. Car toute existence est singulière, malgré ses aspects universels (Vieira, 2020). En ce sens, Kierkegaard propose la reprise esthétique et sensible de l'existence. En mettant de côté manuels et protocoles, qui prédisent le regard du psychologue face au mode d'être de l'existant ; en prenant pour base primordiale l'expérience concrète de chaque individu dans sa singularité.

En considérant la singularité, il n'appartient pas au psychologue de donner des suggestions au patient, puisque toute suggestion a pour point de départ la vie de celui qui la suggère (dans cet exemple, la perspective du psychologue et non celle du patient) ; ainsi, le patient doit assumer et reconnaître le chemin par lui-même. Le psychologue doit resserrer la relation de l'individu avec lui-même, au point que, proche de lui-même, le patient réponde par lui-même et se responsabilise de la tâche d'exister (Texeira, 2022).

Pour Kierkegaard, l'objet de recherche du psychologue existentiel doit être l'angoisse. Puisque, dans l'atmosphère de l'angoisse, l'« individu peut se rapporter à lui-même et s'approcher de son caractère le plus propre. L'éveil de l'angoisse peut faire que quelque chose surgisse, que le saut se produise » (Vieira, 2020, p. 60). Le saut est l'instant

où se révèle le caractère de liberté et de pouvoir-être de l'individu. En clinique, cet instant est vu comme un point de bascule, où quelque chose de différent se montre, transforme ou rapproche l'individu de son caractère le plus propre. Cet instant n'est ni un point statique et définitif, ni possible à saisir par la clinique, car il se produit dans l'aspect mystérieux de l'exister (Vieira, 2020).

Il revient au psychologue d'être présent, attentif, patient, intéressé et disposé à écouter ce qui se révèle. En prenant l'existence même de l'individu comme évidence (De Marca, 2024). Le psychologue doit toutefois posséder un élément différenciateur — être en addition par rapport à celui qu'il aide — ; cet élément étant, dans l'approche existentielle, la connaissance de ce qu'est l'angoisse, de ce qui constitue l'individu et de ce qu'est le désespoir ; mais sans retomber dans une pure catégorisation ou un regroupement du sujet ; en préservant sa singularité, son expérience propre dans le monde et en offrant un espace sûr et accueillant pour que sa voix soit entendue.

4 Analyse des données et discussion

L'analyse et la discussion des données ont été organisées en quatre axes articulés, qui ont permis une compréhension plus approfondie des expériences racontées : d'abord, on a procédé à la reconnaissance des catégories de genre, de sexualité et de tranche d'âge des personnes participantes ; ensuite, ont été examinés les types de violences psychologiques et sociales dirigées contre ces sujets ; puis, on a investigué les contextes et les espaces où ces violences se sont manifestées le plus souvent ; et, enfin, on a analysé les formes d'accueil offertes à ces personnes dans des moments de plus grande vulnérabilité et fragilité.

L'objectif central de cette analyse a consisté à examiner les multiples formes de violence psychologique et sociale présentes dans les récits réunis dans l'ouvrage *Tentatives d'anéantissement de subjectivités LGBTQIs*, du Conseil fédéral de psychologie, en articulant ces résultats avec les normes éthiques et légales qui orientent l'exercice professionnel de la Psychologie. On cherche ainsi non seulement à décrire ces violences, mais à problématiser les modes par lesquels elles opèrent dans la production et la régulation des subjectivités dissidentes, en mettant en évidence leurs impacts sur les trajectoires de vie des sujets.

En outre, l'analyse se propose d'étayer la construction de pratiques cliniques plus sensibles, éthiques et engagées auprès des vécus de la population LGBTQIAPN+, en considérant ses spécificités et ses contextes socioculturels. Pour cela, on prend comme référence la Psychologie existentielle de Søren Kierkegaard, notamment en ce qui concerne la compréhension du sujet en tant qu'existant, traversé par des angoisses, des choix et des possibilités. Dans cet horizon, la clinique est conçue comme un espace d'écoute et de légitimation de l'existence, capable d'accueillir la souffrance sans la réduire à des catégories normatives, ouvrant des voies pour l'affirmation de modes d'être qui résistent aux tentatives historiques de réduction au silence et d'anéantissement.

4.1 Genre, sexualité et tranche d'âge – données des participants

Pour la réalisation de la recherche, on a procédé à une lecture critique des entretiens réunis dans l'ouvrage *Tentatives d'anéantissement de subjectivités LGBTQIs*, dans le but d'identifier, dans les discours présentés, les principales formes de violence vécues par la population LGBTQIAPN+. En outre, on a cherché à analyser les infractions éthiques commises par des professionnels de la psychologie dans le contexte de l'accueil clinique de cette population, ainsi que, à partir de ces analyses, à relever des possibilités de

pratiques cliniques plus sensibles aux expériences individuelles et collectives de ces sujets.

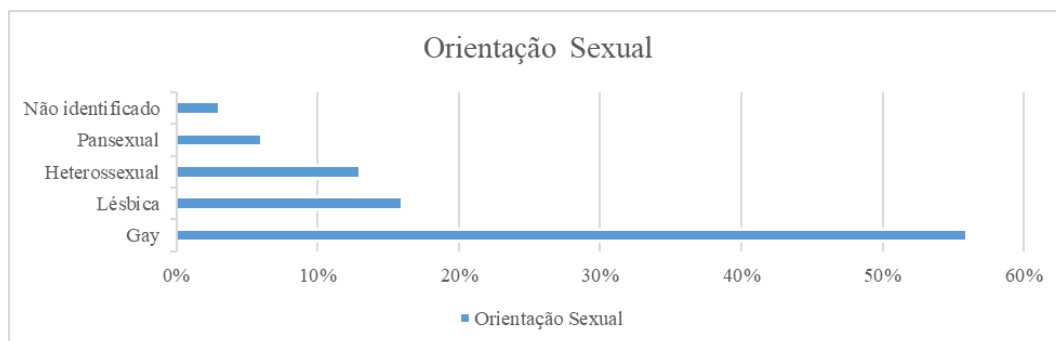
Les entretiens qui composent le livre ont été réalisés de décembre 2017 à mars 2018. Comme le décrit l'ouvrage lui-même, le Conseil fédéral de psychologie, par l'intermédiaire de sa Commission des droits de l'homme et en articulation avec les Commissions des droits de l'homme des Conseils régionaux de psychologie, a favorisé l'écoute de récits de personnes LGBTIs qui avaient été soumises à des procédures et à des programmes visant à tenter de modifier l'orientation sexuelle et l'identité et/ou l'expression de genre. Ces interventions ont été menées dans différents contextes, notamment les champs psychologique, médical/psychiatrique, religieux, entre autres (CFP, 2019, p. 14).

Les entretiens ont eu lieu « dans les cinq régions du Brésil : 31 % au Nordeste ; 28 % au Sudeste ; 22 % au Nord ; 13 % au Centre-Ouest ; et 6 % au Sud ». Pour un total de 32 personnes. « 19 des personnes interrogées avaient entre 19 et 29 ans ; 10 se situaient dans la tranche d'âge de 30 à 59 ans, 1 avait plus de 60 ans et 1 n'a pas indiqué son âge. » « 56 % se déclarent gays ; 16 % lesbiennes ; 13 % hétérosexuels ; 6 % pansexuels et 3 % non identifiés » (CFP, 2019, p. 15).

Quant à l'identification de genre des personnes interrogées, il y avait « 19 hommes cisgenres ; 6 femmes cisgenres ; 2 hommes transsexuels ; 2 personnes non binaires intersexuées ; 1 travesti ; 1 femme transsexuelle et 1 femme intersexuée ». Les entretiens ont été lus et analysés selon le type de violence, le genre, la sexualité, le lieu de survenue et l'accueil proposé. (CFP, 2019, p. 15).

Les graphiques suivants présentent l'orientation sexuelle, la tranche d'âge et l'identification de genre des participants du livre :

Graphique 1 – Orientation sexuelle



Source : Produit par les auteurs.

L'analyse du Graphique 1, relatif à l'orientation sexuelle, met en évidence que la majeure partie du public interrogé se déclare gay, suivie des personnes lesbiennes, hétérosexuelles, pansexuelles et de celles qui ne se sont pas identifiées. Cette donnée, au-delà de sa dimension quantitative, révèle l'existence de hiérarchisations internes dans le champ même des dissidences sexuelles, indiquant la présence de « minorités au sein de la minorité ».

En articulant ce résultat avec les discussions théoriques déjà présentées, on comprend que de telles différenciations sont traversées par des régimes normatifs qui produisent une intelligibilité sociale plus ou moins grande pour les identités. Comme le souligne Judith Butler, certaines existences deviennent plus reconnaissables dans la matrice hétéronormative parce qu'elles se rapprochent de ses normes, tandis que d'autres sont reléguées à des zones d'abjection (Butler, 1993). En ce sens, la

prédominance de personnes qui s'identifient comme gays peut être liée à une plus grande visibilité sociale historiquement construite, bien que marquée par des stigmates.

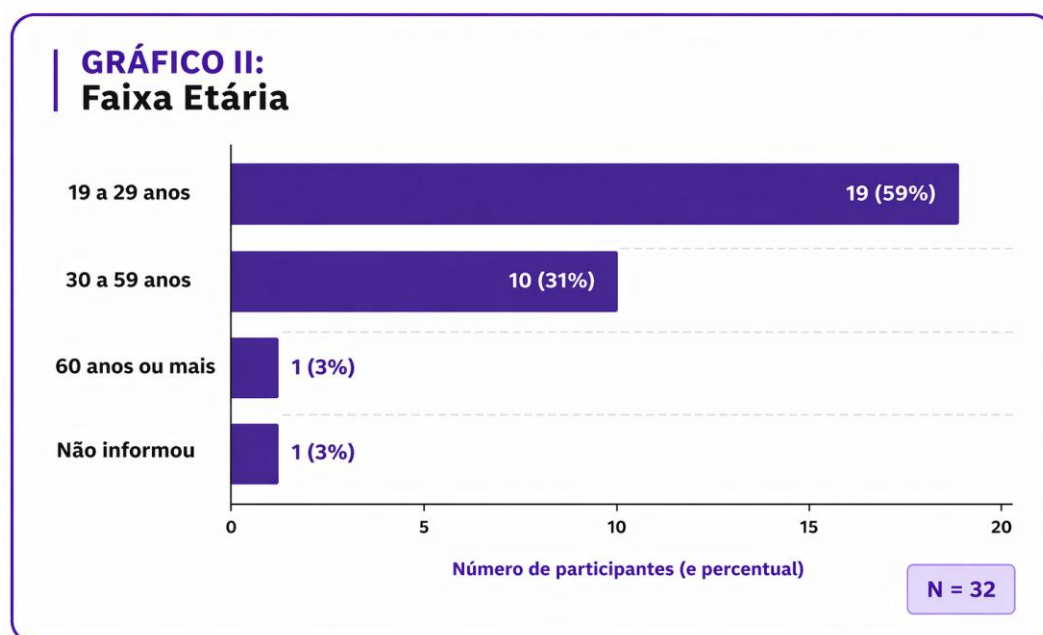
D'un autre côté, la moindre incidence d'autres identités peut indiquer des processus d'invisibilisation et de réduction au silence. Cette lecture dialogue avec la compréhension selon laquelle les normes discursives interpellent les sujets, délimitant les possibilités d'identification et de reconnaissance sociale (Friedman, 2002).

En outre, comme le souligne Gomes (2021), des sujets comme les lesbiennes, les travestis et les transsexuels occupent des positions de plus grande vulnérabilité sociale, surtout en raison de la visibilité stéréotypée et de l'intensification des violences dirigées contre ces corps (Gomes, 2021). Ce constat montre que les structures sociopolitiques binaires et phallocentriques n'organisent pas seulement des différences entre masculin et féminin, mais produisent aussi des hiérarchies internes entre les identités dissidentes elles-mêmes.

Dans une perspective existentielle, cette hiérarchisation met directement en tension la possibilité de vivre le genre et la sexualité comme devenir. Selon Kierkegaard, l'existence est liée à l'ouverture de possibilités ; cependant, ces possibilités sont souvent limitées par des structures sociales normatives (Kierkegaard, 1844). En accord avec cette analyse, Carvalho (2023) affirme que les normes de genre et de sexualité opèrent comme des dispositifs de régulation des subjectivités, délimitant ce qui peut ou non être reconnu comme existence légitime (Carvalho, 2023).

Ainsi, le graphique ne se limite pas à présenter une répartition des orientations sexuelles, mais met en évidence les effets des normes sociales dans la production de visibilité, de reconnaissance et de vulnérabilité. Cette compréhension renforce la nécessité de pratiques cliniques et sociales engagées en faveur de l'équité et de la reconnaissance des multiples formes d'existence de la population LGBTQIAPN+.

Graphique 2 – Tranche d'âge



Fonte: Conselho Federal de Psicologia (2019, p. 15).

Source : Produit par les auteurs.

Le Graphique 2 met en évidence la répartition par tranche d'âge du public interrogé, montrant une prédominance significative de jeunes adultes. Selon les données présentées dans l'ouvrage du Conseil fédéral de psychologie, 59 % des participants se situent dans la tranche de 19 à 29 ans (19 sujets), tandis que 31 % ont entre 30 et 59 ans (10 sujets). En contrepartie, seuls 3 % ont 60 ans ou plus (1 sujet), en plus d'un faible pourcentage n'ayant pas indiqué son âge.

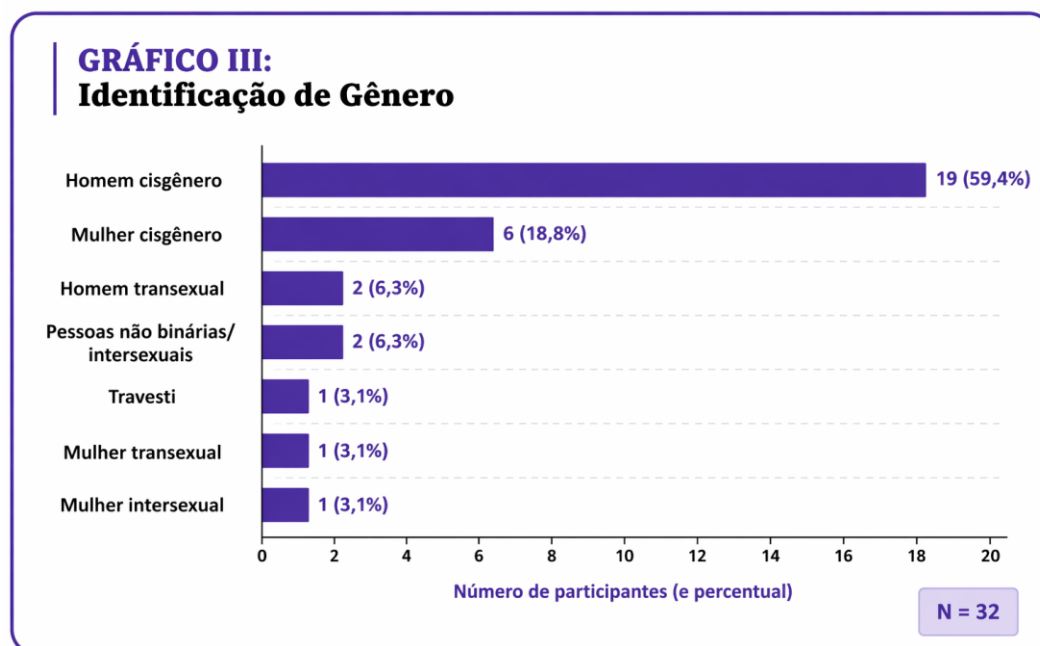
Cette concentration de participants plus jeunes peut se comprendre à la lumière des transformations socioculturelles contemporaines, qui ont élargi les débats publics sur le genre et la sexualité, favorisant les processus de reconnaissance, de nomination des violences et de recherche d'espaces d'écoute. Dans ce contexte, les sujets plus jeunes tendent à disposer d'un plus grand répertoire symbolique et politique pour identifier les violences psychologiques, sociales et institutionnelles qui traversent leurs expériences.

D'un autre côté, la faible représentativité des personnes âgées LGBTQIAPN+ renvoie à des processus historiques de réduction au silence et d'invisibilisation. Comme le discute Judith Butler, les normes qui régulent le genre et la sexualité produisent des zones différenciées de reconnaissance, dans lesquelles certaines existences deviennent intelligibles, tandis que d'autres sont reléguées à l'abjection (Butler, 1993). En ce sens, les sujets appartenant à des générations antérieures ont été socialisés dans des contextes plus répressifs, où la dissidence de genre et de sexualité était souvent pathologisée, criminalisée ou moralement condamnée, ce qui compliquait tant l'auto-identification que la dénonciation des violences subies.

En outre, l'absence de sujets plus âgés peut être liée à la pénurie historique de politiques publiques, d'espaces d'accueil et de pratiques cliniques sensibles à cette population, ce qui contribue à la permanence de trajectoires marquées par le silence. En accord avec cette analyse, Carvalho (2023) souligne que les subjectivités dissidentes sont traversées par des marqueurs historiques intersectionnels qui conditionnent non seulement la manière dont les sujets vivent leurs expériences, mais aussi leurs possibilités de résistance et d'énonciation.

Dans une perspective existentielle, on peut affirmer que ces données révèlent des inégalités concrètes dans la possibilité de vivre le genre et la sexualité comme devenir. Selon Kierkegaard, l'existence implique l'ouverture de possibilités ; cependant, ces possibilités sont socialement médiatisées et, bien souvent, restreintes par des structures normatives qui limitent le champ du possible (Kierkegaard, 1844). Ainsi, les sujets de générations plus anciennes ont eu, et ont encore, moins de conditions historiques pour expérimenter ce devenir librement. De ce fait, le graphique ne présente pas seulement une répartition par âge, mais explicite des inégalités dans l'accès à la reconnaissance, à l'écoute et à la légitimité des existences LGBTQIAPN+, renforçant la nécessité d'élargir les pratiques cliniques et les politiques publiques qui prennent en compte, de manière plus efficace, la population âgée dissidente de genre et de sexualité ; passons au graphique 3.

Gráfico 3 – Identificação de gênero



Fonte: Conselho Federal de Psicologia (2019, p. 15).

Source : Produit par les auteurs.

Le graphique met en évidence une inégalité significative dans la répartition des identités de genre, avec une prédominance d'hommes cisgenres (59,4 %) et, dans une moindre proportion, de femmes cisgenres (18,8 %), tandis que les personnes trans, travestis, intersexes et non binaires apparaissent avec une faible représentativité. Cette asymétrie révèle non seulement une donnée quantitative, mais l'existence de hiérarchies de visibilité, y compris à l'intérieur de la population LGBTQIAPN+ elle-même, indiquant que certaines identités sont plus reconnues socialement que d'autres.

Cette différence peut se comprendre à la lumière des normes qui régulent le genre et la sexualité. Comme le souligne Judith Butler, ces normes produisent des niveaux distincts d'intelligibilité, légitimant certaines existences tout en reléguant d'autres à la marginalisation (BUTLER, 1993). En ce sens, même parmi les sujets dissidents, ceux qui sont plus proches de la cisgénéricité tendent à occuper un plus grand espace de reconnaissance, tandis que les identités trans, travesties et intersexes demeurent plus vulnérables aux processus d'invisibilisation et d'exclusion.

Corroborant cette analyse, Gomes (2021) souligne que ces populations sont souvent traversées par des stigmatisations et des représentations stéréotypées, ce qui intensifie leur vulnérabilité sociale. Ainsi, le graphique ne se contente pas de présenter des données, mais explicite les effets de structures historiques et sociales qui limitent la reconnaissance et la légitimité de ces existences, renforçant la nécessité d'élargir les espaces d'écoute et les pratiques engagées en faveur de l'équité et de la diversité.

4.2 Principales formes de violence subie par les personnes interrogées

Le livre présente 32 entretiens semi-directifs, organisés en une sorte de « mosaïque d'histoires », dans laquelle différents récits de vie s'entrelacent pour mettre en évidence des expériences de violence et de résistance. À partir de l'analyse de ces entretiens, il a été possible d'identifier quatre grandes catégories de violence : physique, psychologique, sexuelle et contre soi-même. Parmi elles, la violence psychologique s'est distinguée

comme la plus récurrente, étant présente dans tous les récits analysés. Viennent ensuite les violences contre soi et physique, tandis que la violence sexuelle apparaît de façon moins fréquente, n'étant identifiée que dans un seul des cas.

En comprenant le genre comme une construction historique, il devient possible d'identifier que ces violences sont profondément liées à un héritage culturel marqué par des perspectives essentialistes, biologisantes et de matrice judéo-chrétienne, qui structurent des normes rigides sur le corps, l'identité et la sexualité (Pifani ; Toledo, 2012). Ces normes opèrent comme des dispositifs de régulation sociale, produisant des exclusions et des violences dirigées contre ceux qui ne s'inscrivent pas dans les modèles hégémoniques. Ce scénario se matérialise de façon évidente dans les récits analysés, en particulier en ce qui concerne la violence psychologique.

4.2.1 Violence psychologique

La violence psychologique, présente dans tous les témoignages, se manifeste par des discours, des pratiques et des interactions qui produisent peur, honte, réduction au silence et dévalorisation des subjectivités dissidentes. Comme le montrent les récits, cette violence peut survenir aussi bien dans le milieu familial que dans des espaces publics et institutionnels :

Les gens ne donnent pas beaucoup d'importance à la violence psychologique. Mes parents ne sont jamais allés jusqu'à me frapper, à m'agresser physiquement, mais imaginez vivre avec des gens, pendant des années et des années, tous les jours, dans la peur, (CFP, 2019, p. 155).

leur discours allait dans le sens qu'ils ne seraient jamais heureux (parce que j'étais gay), que je ne serais jamais heureux, que les gens sont très préjugés, que le reste de la famille ne l'accepterait jamais, que je serais la honte de la famille (CFP, 2019, p. 51).

« Les gens, en pleine rue, m'agressaient avec des mots, faisaient des blagues, c'était "pédé", "petite femme", "monte dans ma voiture que je puisse te baiser". (CFP, 2019, p. 22).

Ces manifestations s'alignent sur la définition proposée par Gomes (2021), qui comprend la violence psychologique comme des pratiques verbales et symboliques visant à humilier, terroriser, restreindre ou isoler le sujet.

À la lumière de la Psychologie existentielle, notamment à partir de Søren Kierkegaard, ces expériences peuvent être comprises comme traversées par les conditions historiques et sociales qui façonnent l'existence. Comme le discute Feijoo (2016), l'individu est toujours en relation avec lui-même et avec le monde, étant affecté par les trames politiques et culturelles de son temps. Dans ce contexte, lorsque le sujet est poussé à se conformer aux normes sociales, il y a le risque de perdre sa singularité, configurant ce que Kierkegaard appelle le désespoir, une « mauvaise relation » de l'individu avec lui-même (Kierkegaard, 2022, p. 46). Ainsi, le rôle de la psychologie, notamment dans le champ clinique, consiste à ne pas renforcer de telles normativités, mais à rendre possible un espace d'écoute et d'accompagnement qui favorise l'appropriation de soi, en aidant le sujet dans le processus de reconnaissance et de reconstruction de sa propre existence.

4.2.2 Violence physique

L'analyse des entretiens met en évidence que la violence physique apparaît, majoritairement, ancrée dans le milieu familial, révélant que la famille, historiquement conçue comme espace de protection, se constitue aussi comme lieu de reproduction de normes et de violences. Comme l'indiquent les récits :

Elle (la mère) m'a beaucoup frappé [...] tout ce qu'elle avait dans la main [...] elle me l'a jeté dessus (CFP, 2019, p. 43) ;

« Il (le père) me frappait à coups de poing à la maison » (CFP, 2019, p. 44) ; et « Il (le frère) m'agressait [...] pour montrer qu'"il n'était pas comme elle" » (CFP, 2019, p. 46).

Outre l'espace domestique, la violence émerge aussi dans des institutions qui devraient opérer comme lieux de soin, comme dans le récit :

À l'hôpital psychiatrique [...] j'ai été attaché avec une camisole de force (CFP, 2019, p. 92).

Ces données corroborent Gomes (2021), qui souligne que la violence physique contre les personnes LGBTQIAPN+ est souvent traversée par des dynamiques familiales de rejet et par des dispositifs institutionnels qui ont historiquement pathologisé ces existences. Ainsi, le corps dissident devient la cible d'une discipline, mettant en évidence la matérialisation concrète des normes de genre.

4.2.3 Violence contre soi-même

En ce qui concerne la violence contre soi-même, on observe un processus d'intériorisation de ces normes et violences sociales, comme le discutent Pifani et Toledo (2012). Les récits mettent en évidence des pratiques d'automutilation et des idées suicidaires :

j'ai fait un jeûne de trois jours pour cesser d'être gay (CFP, 2019, p. 84) ;

j'ai fini par penser au suicide (CFP, 2019, p. 127) ;

quand je me coupais, j'oubliais la douleur (CFP, 2019, p. 128) ;

en essayant de me tuer [...] parce que je ne voulais pas être là (CFP, 2019, p. 135).

Ces expériences indiquent que la violence cesse d'être seulement externe et opère comme autoviolence, révélant l'impact subjectif du rejet social. Dans ce même axe, se détache la surcompensation, entendue comme une tentative de se conformer aux normes :

« tu essaies d'être la meilleure version de toi-même et ce n'est jamais suffisant » (CFP, 2019, p. 48) ; « j'ai toujours tout donné [...] et vous me rejetez » (CFP, 2019, p. 50) ;

j'ai passé des années à essayer de plaire à ma famille (CFP, 2019, p. 115).

De telles dynamiques peuvent se comprendre, à la lumière de Kierkegaard, comme des expressions du désespoir, c'est-à-dire la rupture de la relation de l'individu avec lui-même, marquée par le désir de ne pas être ce que l'on est (Kierkegaard, 2022). Le sujet, en intériorisant la négation sociale, en vient à rejeter son propre soi-même, mettant en évidence une existence tiraillée entre imposition normative et possibilité d'être.

4.2.4 Violence sexuelle

Enfin, la violence sexuelle apparaît de façon ponctuelle dans les entretiens, n'étant identifiée que dans un seul récit :

un type m'a passé la main [...] pour savoir de quel sexe j'étais (CFP, 2019, p. 21).

Même si elle est quantitativement moins expressive, sa présence révèle des pratiques invasives et violatrices, marquées par la tentative de contrôle et de vérification des corps dissidents. Toutefois, on relève le fait que, même avec une faible incidence dans

les récits, les professionnels de la psychologie associent souvent la dissidence sexuelle à des expériences d'abus, induisant des souvenirs qui ne correspondent pas toujours au vécu des sujets.

Une telle posture, comme le problématise Vieira (2020), met en évidence un mouvement d'anticipation interprétative, dans lequel on cherche à confirmer des hypothèses préalables au détriment de l'écoute du sujet. Cette conduite entre en désaccord avec le Conseil fédéral de psychologie, notamment avec la Résolution n° 01/1999, qui établit que l'homosexualité ne doit pas être traitée comme une maladie, une déviance ou une pathologie. Ainsi, les données analysées renforcent la nécessité d'une pratique clinique éthique, engagée dans l'écoute singulière et dans la rupture avec les lectures normatives qui ont historiquement produit des violences sur les corps et les subjectivités dissidents.

4.3 Environnements où les violences ont été les plus présentes

Les violences ont eu lieu dans des environnements divers. À savoir : dans la rue ; à l'école ; à l'université ; dans un centre religieux ; dans une clinique psychiatrique ; dans un cabinet de psychologie ; dans le milieu familial. Duarte (2017), dans sa recherche, discours sur ces espaces en repensant la biopolitique et le dispositif de la sexualité, sur la base de la théorie foucauldienne, et comprend que « la sexualité constitue un terrain fertile pour comprendre la puissance éthico-politique » (p. 254), où les sujets qui entretiennent des pratiques échappant au modèle naturalisé dans les normes sociales hégémoniques sont reconnus comme quelque chose de non totalement humain, devenant ainsi la cible de violences et de discriminations constantes.

En somme, à l'intérieur du dispositif de la sexualité, l'aspect qui prend relief et importance dans l'ordre des savoirs et des pouvoirs est la sexualité comme univers profus de perversions, raison pour laquelle sont saturés sexuellement les espaces de l'école, des cabinets médicaux, psychologiques, psychanalytiques et psychiatriques, de la prison, des sanatoriums et de la famille bourgeoise elle-même (Duarte, 2017, p. 256)

Ainsi, comme nous pouvons l'observer dans les récits, l'environnement où la violence s'est le plus produite a été le milieu familial, suivi des centres religieux, des cabinets de psychologie et des cliniques psychiatriques, respectivement. On peut le percevoir dans les récits suivants :

ils restaient plantés devant l'école à attendre que je sorte pour pouvoir me frapper (CFP, 2019, p. 25) ;

les élèves ont commencé à me jeter du papier, à me jeter des ordures dessus (CFP, 2019, p. 26) ;

et les gens qui m'agressaient dans la rue, qui me jetaient des pierres (CFP, 2019, p. 23) ;

« les préjugés sont très forts ». Mais le plus grand préjugé est celui qui vient de l'intérieur de la maison » (CFP, 2019, p. 49).

À partir des récits analysés, il devient possible d'approfondir la compréhension de ce que Pifani et Toledo (2012) appellent une classification pyramidale discriminatoire, dans laquelle les identités dissidentes de genre et de sexualité sont systématiquement positionnées à la base d'une hiérarchie sociale. Cette position ne se limite pas à une place symbolique, mais se matérialise dans la restriction de droits, dans la non-reconnaissance de leurs existences comme légitimes et dans la négation de conditions de base de santé mentale, de mobilité sociale et de soutien institutionnel. Ainsi, la violence ne se présente pas comme un événement isolé, mais comme l'effet continu d'une structure qui régule qui peut exister de façon reconnue et qui doit être corrigé, réduit au silence ou exclu.

Dans ce scénario, la violence psychologique apparaît profondément traversée par des discours moraux de matrice judéo-chrétienne, qui opèrent comme des dispositifs de normalisation et de culpabilisation. Les récits mettent en évidence l'utilisation de la religion, y compris dans le contexte clinique, comme instrument de régulation des subjectivités :

Ils lisaient beaucoup de versets de la Bible [...] que l'homme épouse la femme (CFP, 2019, p. 93) ;

ou encore lorsque la psychologue mobilise ce discours :

l'homme est né pour la femme [...] je me sentais isolée, sans aucune référence (CFP, 2019, p. 146).

Ces pratiques révèlent une rupture éthique dans le champ de la psychologie, en déplaçant le soin vers un lieu normatif et moralisateur. À la lumière de Judith Butler, ces discours fonctionnent comme des normes régulatrices qui produisent de l'intelligibilité tout en excluant ceux qui ne s'inscrivent pas dans la matrice hétérocisnormative (Butler, 1993). Ainsi, la violence psychologique ne se contente pas de blesser, elle constitue le sujet dans la mesure où elle l'interpelle comme inadéquat, fautif ou inexistant.

En outre, les récits mettent en évidence un intense processus d'intériorisation de la culpabilité, dans lequel le sujet en vient à agir contre lui-même :

on passe son temps à se culpabiliser [...] je suis dans le tort (CFP, 2019, p. 151).

Ce mouvement peut se comprendre, en dialogue avec Kierkegaard, comme expression du désespoir, non seulement comme souffrance, mais comme une scission dans la relation de l'individu avec lui-même, marquée par le refus d'être ce que l'on est (Kierkegaard, 2022). Lorsque le milieu social nie la possibilité d'une existence légitime, le sujet intériorise cette négation, en venant à vivre dans une tension constante entre ce qu'il est et ce qu'il lui est permis d'être. Ainsi, la violence psychologique, traversée par des discours religieux et normatifs, n'opprime pas seulement de l'extérieur, mais produit des effets profonds sur la constitution du soi-même, mettant en évidence la nécessité de pratiques cliniques qui rompent avec de tels dispositifs et soutiennent la possibilité d'exister dans sa singularité.

Pour la plupart, les personnes interrogées étaient vues par des amis, des proches, des psychologues et des leaders religieux comme traversant un « écart à la normalité » ou une « phase ». On peut identifier cette réalité à partir de propos de cet ordre :

« Mais toi, tu n'es pas pédé, tu n'es pas gay, tu es hétéro. C'est juste une phase que tu traverses. » (CFP, 2019, p. 32) (propos de l'amie).

Elle (psychologue du CAPS – Centre d'attention psychosociale) a dit qu'on choisit si notre partenaire sera un homme ou une femme parce que Dieu a fait l'homme et la femme. Si tu choisis entre un homme et une femme, ce n'est pas naturel. (CFP, 2019, p. 164) ;

Elle (la psychologue) disait que je devais passer par cette phase, que je devais fonder une famille, que je devais sortir davantage avec des personnes évangéliques. Elle est allée jusqu'à dire que c'était peut-être mon entourage, les personnes avec qui je vivais qui m'amenaient à cela, que je devais changer d'amis. (CFP, 2019, p. 72).

Le caractère de normalité présent dans les récits donne de la visibilité au facteur historique qui considère uniquement une idée binaire et essentialiste du genre et juge tout ce qui sort de cette limite comme maladif ou démoniaque ; ce qui renvoie à la théorie

pyramidale, substituant la « pratique sexuelle en elle-même » par une « identité homosexuelle comme essence » et, par conséquent, classée comme inférieure et privée de droits fondamentaux (Pifani, Toledo, 2012).

Les récits montrent que, dans une grande partie des expériences racontées, la singularité des sujets a été réduite à des explications simplificatrices, ancrées dans des discours religieux ou dans des déterminismes familiaux. L'homosexualité et les dissidences de genre apparaissent, dans ces énoncés, comme « problème spirituel », « influence démoniaque » ou résultat d'une « structure familiale inadéquate » :

c'était une affaire du démon (CFP, 2019, p. 155) ;

c'est un mensonge du diable (CFP, 2019, p. 34) ;

découlant d'une relation inadéquate avec le père (CFP, 2019, p. 58) ;

mère surprotectrice et père absent (CFP, 2019, p. 60).

Ces interprétations révèlent une tentative d'enfermer l'expérience dissidente dans une logique causale linéaire, dans laquelle le sujet est réduit à l'effet d'une origine supposément identifiable et corrigible. Cette rationalité peut se comprendre comme l'expression d'un modèle essentialiste et normatif qui cherche à restaurer l'ordre hétérocisnormatif par la pathologisation ou la moralisation des différences.

En dialogue avec Judith Butler, ces discours fonctionnent comme des mécanismes de régulation qui produisent de l'intelligibilité tout en excluant : en nommant la dissidence comme erreur, maladie ou déviance, ils établissent les limites de ce qui peut être reconnu comme vie légitime (Butler, 1993). Ainsi, il ne s'agit pas seulement d'explications erronées, mais de dispositifs de pouvoir qui produisent des sujets abjects, dont l'existence est constamment mise sous suspicion.

Dans le champ de la psychologie, ces récits révèlent aussi ce que Kierkegaard critiquait comme la tentative de réduire l'existence à des catégories explicatives propres aux sciences naturelles. Comme le discute Vieira (2020), cette perspective cherche à enfermer l'exister dans des relations de cause à effet, que ce soit par des explications physiologiques, empiriques ou familiales, en ignorant la complexité et l'ouverture de l'exister humain. Pour Kierkegaard, l'individu ne peut être pleinement compris par des déterminations externes, car son existence est marquée par la possibilité, par le choix et par la singularité. Lorsque la psychologie adhère à des explications déterministes, elle court le risque de nier le soi-même du sujet, en substituant à son expérience des diagnostics préalables.

Ainsi, en affirmant que la dissidence de genre ou de sexualité est le produit de « défaillances » familiales ou de forces extérieures comme le « démon », ces pratiques ne se contentent pas de simplifier l'expérience, mais produisent une rupture dans la relation du sujet avec lui-même. Ce mouvement se rapproche du concept de désespoir chez Kierkegaard, entendu comme une mauvaise relation de l'individu avec son propre soi, c'est-à-dire la non-reconnaissance ou la négation de soi comme possibilité singulière (Kierkegaard, 2022). Ainsi, plus que des interprétations erronées, ces discours opèrent comme des formes de violence symbolique qui empêchent le sujet de se constituer dans son authenticité, renforçant la nécessité d'une pratique psychologique qui s'éloigne du déterminisme et s'engage dans l'écoute de l'existence dans sa pluralité.

4.4 Principales infractions commises par des professionnels de la psychologie à l'égard de la population LGBTQIAPN+

L'analyse des récits met en évidence que les pratiques dites d'« accueil » ont opéré, en réalité, comme des dispositifs de normalisation et de correction des subjectivités

dissidentes, ancrés dans des discours religieux, moraux et scientistes. Les propositions de « guérison » et de « réversion », comme les thérapies réparatrices, l'usage de textes bibliques ou les interventions comportementales, révèlent une tentative systématique d'enfermer le sujet dans un modèle hétérocisnormatif préalablement établi, comme on l'observe dans les propos :

Mon père a trouvé un psychiatre religieux dans la ville, qui était psychiatre et aussi, je crois, psychothérapeute. C'est possible, n'est-ce pas ? Et il disait qu'il faisait le traitement de « guérison gay » (CFP, 2019, p. 85) ;

Je suis psychologue pour t'aider, je vais t'offrir des façons de gérer cela, d'aimer les filles, de te comporter comme un homme. On peut construire cela avec toi. Je vais te proposer des choses et tu vas les faire, et tu verras que tu vas changer. (CFP, 2019, p. 90) ;

À l'époque, elle (la psychologue) avait un photocopie sur la façon de nous libérer (CFP, 2019, p. 93).

Ces pratiques témoignent d'une action qui ne reconnaît pas la singularité du sujet, mais cherche à l'ajuster à la norme, opérant comme ce que Judith Butler comprend comme matrice régulatrice, qui définit quelles existences sont intelligibles et lesquelles doivent être corrigées (Butler, 1993).

Dans ce contexte, l'action de psychologues et de psychiatres révèle une rupture éthique en substituant à l'écoute l'imposition de valeurs et d'interprétations préalables. En recourant à des discours religieux, pathologisants ou normatifs, ces professionnels cessent de soutenir un espace clinique d'accueil et en viennent à opérer comme des agents de régulation sociale. Cela se vérifie dans les récits :

La psychologue a commencé à invoquer des passages de la Bible, parlant du mythe de la création, du rôle de la femme, des convictions (CFP, 2019, p. 102) ;

La (psychologue) a poursuivi le suivi avec moi, m'appelait, demandait comment j'allais, disait que je devais prier, que la responsabilité de la guérison était la mienne (CFP, 2019, p. 108) ;

Cette psychiatre, je suis entré en conflit avec elle justement pour cela, parce qu'elle allait contre mes idées. Tout ce qui venait de mon intimité, elle y était opposée, vous comprenez ? (CFP, 2019, p. 91).

De telles conduites violent directement les principes établis par le Conseil fédéral de psychologie, tant dans le Code de déontologie (2005) que dans la Résolution n° 01/1999, qui interdisent les pratiques de pathologisation et d'induction de convictions dans l'exercice professionnel. Cette dynamique produit ce que l'on peut comprendre comme une clinique anéantissante, dans laquelle le sujet ne trouve pas de reconnaissance, mais une délégitimation de son expérience. Comme le soulignent les personnes interrogées :

on dirait qu'elle (la psychologue) n'écoutait pas. Elle ne m'aidait pas. Elle voulait seulement débattre sur le fait que je ne pouvais pas faire cela (CFP, 2019, p. 120) ;

Cela me mettait aussi dans une grande colère, parce que je n'avais pas de dialogue. Tout ce que je disais était délégitimé parce que j'étais toujours la folle de l'histoire. (CFP, 2019, p. 62) ;

Elle (la psychologue) n'est à aucun moment venue me dire « c'est mal ». Mais elle remettait ma vie en question, elle présentait ma vie comme illégitime (CFP, 2019, p. 101).

À la lumière de la critique de Kierkegaard, cette pratique peut se comprendre comme l'effet d'une psychologie qui se rapproche de modèles déterministes et normatifs, réduisant l'exister à des catégories préalables et ignorant la singularité du sujet (Vieira, 2020). En imposant des sens, la clinique empêche l'individu d'entrer en relation avec lui-même de manière authentique, produisant ce que Kierkegaard appelle désespoir, une rupture dans la relation du soi avec lui-même (Kierkegaard, 2022).

En contrepoint, la pratique clinique existentielle, inspirée de Kierkegaard, propose un déplacement éthique fondamental : de la correction à l'écoute, de la norme à la singularité, de l'imposition à l'accompagnement. Comme le soulignent Feijoo et Protasio (2011), la méthode indirecte se présente comme une voie privilégiée, dans la mesure où elle n'impose pas de réponses, mais permet au sujet de se rapprocher de sa propre expérience. En ce sens, la clinique doit soutenir un espace d'ouverture, dans lequel l'individu puisse élaborer sa souffrance et construire des sens à partir de lui-même, en reconnaissant son existence comme légitime. Ainsi, face aux pratiques anéantissantes mises en évidence, il devient urgent d'affirmer une clinique éthique, sensible et engagée en faveur de la liberté d'exister, qui ne normalise pas, mais accueille la pluralité des expériences humaines.

5 Considérations finales

À partir des résultats de cette recherche, il a été possible d'identifier la persistance de facteurs de discrimination sociale et de multiples formes de violence dirigées contre la population LGBTQIAPN+, associés à l'héritage de conceptions essentialistes et biologisantes du genre, encore présentes dans le contexte socioculturel. Ces conceptions contribuent au maintien de pratiques d'exclusion, se manifestant par différentes formes de violence, parmi lesquelles se distinguent la violence psychologique, physique, autodirigée et sexuelle, celle-ci étant la plus récurrente dans les cas analysés.

On a également observé que la discrimination, fortement liée à une culture homophobe, s'exprime dans divers contextes sociaux. Se distinguent, en ce sens, le milieu familial, les institutions religieuses et les services de santé, y compris les cabinets de psychologie et les cliniques psychiatriques, comme espaces où de telles violences sont souvent reproduites. En outre, l'analyse a mis en évidence l'existence de conduites professionnelles, dans le cadre de la Psychologie, en désaccord avec les principes éthiques de la profession, notamment lorsqu'elles contribuent à la reproduction de stigmates et à la pathologisation d'identités non hétéronormatives.

Les professionnels en question ont présenté une pratique qui considère la non-hétéronormativité comme un trouble de la personnalité, ou ont proposé des interventions de changement d'orientation sexuelle. Des conduites dissonantes avec le Code de déontologie du professionnel de la Psychologie et avec la Résolution n° 01/1999, qui établit des normes d'action pour les psychologues en matière d'orientation sexuelle.

Au vu de ces résultats, on réaffirme l'importance de développer une pratique clinique psychologique sensible aux subjectivités dissidentes de genre et de sexualité de la population LGBTQIAPN+. On reprend ainsi la question directrice de cette recherche : comment penser et promouvoir des pratiques cliniques expérimentantes et sensibles aux vécus de la population LGBTQIAPN+ ?

En réponse, on souligne la nécessité d'une action professionnelle rigoureusement éthique et alignée sur les directives du Conseil fédéral de psychologie, associée à l'incorporation d'une approche théorico-pratique d'orientation existentielle, dénommée « expérimente-toi ». Cette perspective cherche à comprendre le genre et la sexualité comme des constructions performatives et historiquement situées, en s'éloignant des conceptions essentialistes et naturalisantes. Ainsi, on entend contribuer à la consolidation

de práticas clínicas mais críticas, éticas e sensíveis às experiências de sujeitos LGBTQIAPN+.

Références

BEAUVOIR, Simone de. **O segundo sexo: fatos e mitos**. 3. ed. Rio de Janeiro: Nova Fronteira, 2016.

BUTLER, Judith. **Problemas de gênero: feminismo e subversão da identidade**. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 2003.

CARVALHO, Rubem Viana de. **Entre os sentidos do dito, do vivido e do silenciado: as percepções/ações dos/as estudantes em exercício docente do Curso de Pedagogia da UFPE/CAA sobre LGBTfobias na escola**. 2020. Trabalho de Conclusão de Curso de Graduação. Universidade Federal de Pernambuco - UFPE. Centro acadêmico do Agreste -CAA. Núcleo de Formação Docente – NFD. 2020.

CONSELHO FEDERAL DE PSICOLOGIA. **Tentativas de aniquilamento de subjetividades LGBTIs**. Brasília: CFP, 2019. Disponível em: https://site.cfp.org.br/wp-content/uploads/2019/06/CFP_TentativasAniquilamento_WEB_FINAL.pdf. Acesso em: 12 abr. 2026.

CONSELHO FEDERAL DE PSICOLOGIA. **Resolução CFP nº 01/1999**. Brasília, 1999. Disponível em: https://site.cfp.org.br/wp-content/uploads/1999/03/resolucao1999_1.pdf. Acesso em: 12 abr. 2026.

CONSELHO FEDERAL DE PSICOLOGIA. **Código de ética profissional do psicólogo**. Brasília, 2005. Disponível em: <https://site.cfp.org.br/wp-content/uploads/2012/07/codigo-de-etica-psicologia.pdf>. Acesso em: 12 abr. 2026.

DE MARCA, R. G. C. Apontamentos sobre uma clínica psicológica existencial inspirada em Kierkegaard: a Psicologia “Experimentante” e seus modos de ver à margem. **Revista Instante**, v. 6, n. esp., p. 152–171, 2024.

DUARTE, André de Macedo. Rer Foucault à luz de Butler: repensar a biopolítica e o dispositivo da sexualidade. **Revista dois pontos**, v. 14, n. 1, p. 253–264, 2017. DOI: <https://doi.org/10.5380/dp.v14i1.56552>.

FEIJOO, Ana Maria Lóssio C.; PROTASIO, Maria M. Análise existencial: uma psicologia de inspiração kierkegaardiana. **Arquivos Brasileiros de Psicologia**, Rio de Janeiro, v. 63, n. 3, p. 72–88, 2011.

FEIJOO, Ana Maria Lóssio C. **Søren Kierkegaard: o despontar da sociedade de massa e suas determinações na constituição do indivíduo**. Itaca, Rio de Janeiro, n. 30, p. 123–138, 2017. DOI: <https://doi.org/10.59488/itaca.v0i30.10101>.

FRIEDMAN, Marilyn. **Autonomy, gender, politics**. Oxford: Oxford University Press, 2002.

GERMANO, R. B. C. **Existência na paciência: uma introdução ao pensamento de S. A. Kierkegaard**. João Pessoa, 2014.

GOMES, M.; BRUN, T. G.; ZANON, P. B.; MOREIRA, S. X.; ANVERSA, E. T. R. A violência para com as pessoas LGBT: uma revisão narrativa da literatura. **Brazilian Journal of Health Review**, Curitiba, v. 4, n. 3, p. 13903–13924, 2021. DOI: <https://doi.org/10.34119/bjhrv4n3-327>.

KIERKEGAARD, Søren. **O conceito de angústia: uma simples reflexão psicológico-demonstrativa direcionada ao problema dogmático do pecado hereditário**. 3. ed. Petrópolis: Vozes, 2013.

KIERKEGAARD, Søren. **A doença para a morte**. Petrópolis: Vozes, 2022.

MOLEIRO, Carla; PINTO, Nuno. **Diversidade e psicoterapia: expectativas e experiências de pessoas LGBT acerca das competências multiculturais de psicoterapeutas**. Lisboa, 2009.

Disponível em: <https://www.crp15.org.br/wp-content/uploads/2020/06/diversidade-e-psicoterapia.pdf>. Acesso em: 12 abr. 2026.

NODARI, Paulo César. A doutrina das ideias em Platão. **Síntese: Revista de Filosofia**, p. 359–374, 2004. DOI: <https://doi.org/10.20911/21769389v31n101p359-374/2004>.

PINAFI, T.; TOLEDO, L. G. **A clínica psicológica e o público LGBT**. Psicologia Clínica, Rio de Janeiro, v. 24, n. 1, p. 137–163, 2012. DOI: <https://doi.org/10.1590/S0103-56652012000100010>.

SCOTT, Joan. Gênero: uma categoria útil de análise histórica. **Educação & Realidade**, v. 15, n. 2, 1995.

SOBRAL, A. P. A. **Quanto ao futuro**: do feminino mais além do falo à escrita feminina em Clarice Lispector. Curitiba, 2019.

TEIXEIRA, Natália Mendes. A psicologia experimenterende de Kierkegaard como resposta à psychologia empirica e à experimentelle psychologie. **Griot: Revista de Filosofia**, v. 22, n. 1, p. 144–156, 2022. Disponível em: <https://periodicos.ufrb.edu.br/index.php/griot/article/view/2605>. Acesso em: 12 abr. 2026.

VIEIRA, Maitê Sartori. A angústia e o despertar da liberdade: indicações para uma psicologia clínica próxima à existência. **Revista Filosófica São Boaventura**, v. 14, n. 1, 2020. Disponível em: <https://revistafilosofica.saoboaventura.edu.br/filosofia/article/view/104>. Acesso em: 12 abr. 2026.

Éditorial

Rédacteur en chef :

Vicente de Paulo Augusto de Oliveira Júnior
Centro Universitário Fanor Wyden

vicente.augusto@wyden.edu.br

Éditrice responsable :

Ozângela de Arruda Silva
Centro Universitário Fanor Wyden

ozangela.arruda@wyden.edu.br

Auteur(s) :

Dárya Willyanne de Moura Cezario da Silva
Centro Universitário Favip Wyden

daryawillyanne4@gmail.com

Contribuição: *Investigação, escrita e desenvolvimento do texto.*

Rubem Viana de Carvalho
Universidade Federal de Pernambuco

rubem.viana@ufpe.br

Contribuição: *Investigação, orientação, escrita e desenvolvimento do texto.*

Soumis le : 08.12.2025

Approuvé le : 30.12.2025

Publié le : 12.10.2026

DOI: 10.5281/zenodo.23325522

Financement :

Comment citer ce travail :

SILVA, Dárya Willyanne de Moura Cezario da;
CARVALHO, Rubem Viana de. PENSER UNE
CLINIQUE PSYCHOLOGIQUE SENSIBLE AUX
SUBJECTIVITÉS DISSIDENTES DE GENRE ET DE
SEXUALITÉ LGBTQIAP+ . **Duna: Revista
Multidisciplinar de Inovação e Práticas de
Ensino**, [S. l.], p. 76–97, 2026. DOI:
10.5281/zenodo.23325522. Disponible à l'adresse

:
<https://wyden.periodicoscientificos.com.br/index.php/jornadacientifica/article/view/1236>.
Consulté le : 12 oct. 2026. (ABNT)

Silva, D. W. de M. C. da, & Carvalho, R. V. de.
(2026). PENSER UNE CLINIQUE PSYCHOLOGIQUE
SENSIBLE AUX SUBJECTIVITÉS DISSIDENTES DE
GENRE ET DE SEXUALITÉ LGBTQIAP+ . Duna:
Revista Multidisciplinar De Inovação E Práticas De
Ensino, 76–97.
<https://doi.org/10.5281/zenodo.23325522> (APA)



© 2026 Duna – Revista Multidisciplinar de Inovação e Práticas de Ensino.
Centro Universitário Fanor Wyden – UniFanor Wyden. Cette œuvre est mise
à disposition selon les termes d'une licence *Creative Commons Attribution -
Pas d'utilisation commerciale - Partage 4.0 International* CC-BY NC 4.0
International).